

# Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

## Contes, prodiges et voyages

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 3 avril 2019

Les Egyptiens ne nous ont laissé aucun traité de littérature, ni même la moindre définition de ce que nous avons coutume d'appeler « œuvre littéraire ».

La presque totalité des contes égyptiens de l'époque pharaonique furent composées entre le début de la XIIe dynastie (1994 av. J.-C.) et le milieu de la XXIe dynastie (1000 av. J.-C.), soit à peu près un millénaire, recouvrant la seconde moitié du Moyen Empire, la Seconde Période Intermédiaire, le Nouvel Empire et le début de la Troisième Période intermédiaire. Il faut attendre l'établissement de la domination grecque sur l'Egypte, vers 300 av. J.-C., pour que reflorisse dans la vallée du Nil une littérature de fiction, reflet d'une culture nouvelle, dont le véhicule est la langue démotique.

### L'évolution de la littérature de fiction :

Bien que nous ne connaissions pas actuellement de contes égyptiens datant de l'Ancien Empire, il est évident que ceux des époques postérieures sont les héritiers d'une tradition scolastique remontant à cette époque, et liée à la cour royale de Memphis.

Selon Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau, l'apparition au Moyen Empire (2065-1781 av. J.-C.) des premiers récits de fiction, dégagés de toute mythologie, correspond sans nul doute à une mutation de la société égyptienne consécutive aux crises politiques et socio-économiques de la première période intermédiaire (2195-2065 av. J.-C.). C'est au sein de cette société plus différenciée, plus mobile, plus conflictuelle que fut ressentie la nécessité d'un espace culturel où pût s'organiser un discours qui ne fût pas uniquement l'expression de la norme sociale établie. Cette fonction fondamentale d'ambivalence du « roman », qui est de révéler malaises et contradictions tout en prétendant prescrire des remèdes, ne fait que s'affirmer au Nouvel Empire (1550-1069 av. J.-C.).

Les œuvres de fiction postérieures au Nouvel Empire manifestent de nouvelles tensions qui sont davantage d'ordre culturel et ethnique que politique ou social. Les *Mésaventures d'Ounamon* et les *Malheurs d'Ourmaï* forment en quelque sorte une transition entre la littérature classique et la littérature démotique. D'un même mouvement, la prise de conscience de la position relative de l'Egypte face aux autres peuples du Proche-Orient s'accompagne de l'affirmation de sa spécificité religieuse et culturelle. L'égyptianité d'Ounamon est ainsi liée au prestige du dieu Amon dont il tient sa mission, alors que Sinouhé, huit siècles plus tôt, en imposait à ses hôtes asiatiques par le seul renom de l'Etat pharaonique. Les contes démotiques accorderont de même peu de place au pharaon, souvent réduit à un simple accessoire de routine, voire présenté sous un jour peu flatteur, afin de mettre au premier plan la puissance des dieux.

Durant le dernier millénaire, celui qui sépare l'époque des Ramsès de celle des empereurs romains, la culture égyptienne confrontée à des défis multiples fit preuve d'une remarquable vitalité et d'une étonnante capacité d'adaptation. Les dures conditions des temps n'altèrent en rien ses traits fondamentaux, tout en lui apportant une plus grande diversité et un enrichissement de ses modes d'expression. Ainsi, son prestige demeura intact et le pouvoir attractif de l'égyptianité put s'exercer sur les différents peuples qui tentèrent d'asservir le pays ou d'exploiter ses ressources, des Libyens aux Romains en passant par les Nubiens, les Assyriens, les Perses et les Grecs.

Comment l'expliquent Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau, la littérature participe au foisonnement culturel de l'Égypte tardive. On observe une rupture dans la tradition littéraire égyptienne après le Nouvel Empire. En effet, tandis que d'anciens rituels religieux remontant au temps des pyramides purent être conservés jusqu'à l'époque romaine, les œuvres profanes, qu'il s'agisse de fictions ou de sagesses, finirent toutes par tomber dans l'oubli. Des textes aussi classiques que le *Paysan éloquent* ou les *Aventures de Sinouhé* ne semblent plus avoir été recopiés et on ne tenta pas davantage de les adapter au goût du jour. Le fait que la tendance éminemment conservatrice de la culture égyptienne, si essentielle dans le phénomène religieux, ait épargné la production proprement littéraire révèle bien la place relativement secondaire que celle-ci tenait dans l'échelle des valeurs de la classe cultivée, celle formée dans les « maisons de vie » des temples.

Les *Mésaventures d'Ounamon* et les *Malheurs d'Ourmaï* forment en quelque sorte une transition entre la littérature classique et la littérature démotique. D'un même mouvement, la prise de conscience de la position relative de l'Égypte face aux autres peuples du Proche-Orient s'accompagne de l'affirmation de sa spécificité religieuse et culturelle. À l'époque hellénistique, les échanges interculturels gréco-égyptiens prirent toute leur importance.

### Le corpus :

L'ensemble des textes qui nous sont parvenus, rassemblés sous un format d'aujourd'hui, formerait un volume de plusieurs centaines de pages. Les contes transcrits par écrit ne devaient recouvrir qu'une partie des contes connus et transmis oralement. La mise sur papyrus par les scribes se faisait pour des raisons d'enseignement, comme *Les Aventures de Sinouhé*, et s'il poursuivait son *cursus*, l'étudiant s'initiait ensuite probablement à la formulation des textes administratifs, par le biais d'œuvres appropriées (Livre de Kémyt, « Miscellanées »), ou également à un autre niveau pour des raisons littéraires, sur un thème connu comme *Paysan éloquent*, ou encore pour des raisons de rhétorique, ce que l'on retrouve en partie dans *le Naufragé*.

Ainsi les *Aventures de Sinouhé* et le *Paysan éloquent* sont des œuvres de lettrés, virtuoses du style et de la construction. Le conte de *Vérité et Mensonge*, par exemple est un chef-d'œuvre de composition. Le *Prince prédestiné* ou les *Mésaventures d'Ounamon*, sont nettement épurés des conventions narratives traditionnelles. Enfin, *Les Malheurs d'Ourmaï* sont narrés avec un réalisme poussé très loin de façon même très moderne.

À côté de leur contenu didactique, les contes égyptiens, comme toutes les œuvres de fiction, puisent à diverses sources d'inspiration : récits populaires et merveilleux (*Le Naufragé*, *Khéops et les magiciens*, *Le Prince prédestiné*), histoire (*Les Aventures de Sinouhé*, *Khéops et les magiciens*, *La Prise de Joppé*, *Les Mémoires d'Ounamon*, *Les Malheurs d'Ourmaï*), mythologie (*Horus et Seth*, *Les Deux Frères*, *Vérité et Mensonge*).

Comme l'explique Pierre Grandet : la tradition lettrée, qui, au Nouvel empire devait produire deux écoles, à Memphis et à Thèbes, était le milieu où se développa la fiction littéraire ; sans doute, parmi d'autres facteurs, par la maturation d'une littérature populaire d'expression orale, qui a naturellement disparu sans laisser de traces. Les contes égyptiens contiennent en effet des traits ou des motifs qui se rencontrent presque universellement dans ce type de littérature. Le Prince prédestiné se voit forcé de partir à l'aventure de par le vaste monde, comme de nombreux personnages des frères Grimm. Sinouhé s'exile en Asie à la manière dont Moïse dut le faire au pays de Madian. Le thème des frères ennemis, que l'on rencontre dans *Vérité et Mensonge* et dans *Horus et Seth*, est l'un de ceux qui sont le plus fréquemment traités par la littérature universelle, à commencer par la Bible. Dans le deuxième de ces contes, on rencontre encore le motif du coupable qui se juge lui-même, connu dans plusieurs contes de Grimm. Les Sept Hathors qui prédisent le destin de l'enfant nouveau-né sont évidemment les prototypes des sept fées marraines de *La Belle au bois dormant*. Le naufragé entretient un rapport non moins évident avec *L'Odyssée* ou les récits de Sindbad le Marin – sans parler de Robinson Crusoé. Avec celui des *Mémoires d'Ounamon*, ce conte est le plus ancien exemple de ces histoires de marins et de pirates qui existent depuis aussi longtemps qu'il y a une Méditerranée. Le stratagème par lequel le général Djéhouty prit Joppé évoque à la fois le cheval de Troie et un épisode bien connu d'*Ali-Baba et les quarante voleurs*. La tentative de séduction de Bata par sa belle-sœur, dans le conte des *Deux Frères*, évoque celle de Joseph par la femme de Putiphar, ou la passion coupable de Phèdre pour Hippolyte ; on verra que, pour Bata, comme pour celui-ci, l'une des conséquences de cette passion funeste lui vaudra de se retrouver *étendu, sans forme et sans couleur*. Dans l'ordre de la construction, on rencontre dans *Khéops et les magiciens*, comme dans *Les Mille et une Nuits* ou d'autres recueils similaires, une association de plusieurs contes en cycle, par la réunion de leurs narrateurs supposés dans une situation commune ; en l'occurrence la cour de Khéops, le constructeur de la grande pyramide de Gîza, que les princes ses enfants s'efforcent de distraire en lui racontant chacun à leur tour l'exploit d'un magicien. Si l'on considère la manière abrupte dont *Le Naufragé* débute, il paraît vraisemblable que ce conte ait été lui aussi, à l'origine un élément d'un ensemble de ce type.

Pierre Grandet précise plus loin que : c'est le principe même de la fiction littéraire que d'user de genres qui lui sont étrangers pour se donner le caractère d'authenticité sans laquelle elle n'existerait pas. Les contes égyptiens ne font pas exception à la règle. *Les Aventures de Sinouhé* se donnent ainsi pour l'une de ces inscriptions autobiographiques que les princes et les notables égyptiens se faisaient graver dans leurs tombes. Le conte de *La prise de Joppé* narre, dans le style des annales militaires du temps, un épisode imaginaire des guerres de Thoutmosis III (1458-1425 av. J.-C.). *Les Mémoires d'Ounamon* se prétendent le rapport d'un fonctionnaire envoyé en mission. Enfin le conte des *Malheurs d'Ourmaï* offre le plus ancien exemple d'emploi du cadre épistolaire pour narrer une fiction littéraire. Il n'est pas jusqu'aux récits qui ne jouent d'aucune de ces catégories, qui ne semblent avoir emprunté, à l'origine, leur technique narrative aux

fragments de récits mythiques contenus dans les Textes des Pyramides de l'Ancien Empire et les Textes des Sarcophages de la Première Période intermédiaire et du début du Moyen Empire.

### **Liste de textes égyptiens :**

#### Contes du Moyen Empire :

Les aventures de Sinouhé

Le naufragé

Le Paysan éloquent

Khéops et les magiciens

Le crocodile de cire

L'eau pliée en deux

Les têtes coupées puis recollées

L'Origine de la Ve dynastie

#### Contes du Nouvel Empire :

##### La Prise de Joppé

*Ce conte narre un épisode imaginaire des guerres de Thoutmosis III (1458-1425 av. J.-C.), le grand conquérant égyptien de la XVIIIe dynastie. Le général Dhjéhouty (qui est un personnage historique), ne parvenant pas à prendre Joppé (le port de Jaffa, au sud de l'actuelle Tel-Aviv), en attire le prince à l'extérieur, sous prétexte de négociations, et lui offre un banquet. Le début, très endommagé, fait suite à une lacune d'une ou plusieurs pages.*

##### Le prince prédestiné

##### Les Deux Frères

##### Vérité et Mensonge

*Le début du conte est perdu, mais, par analogie avec la fin du texte, on peut en reconstituer de la manière suivante les grandes lignes :*

*Il y avait une fois deux frères. L'aîné s'appelait Vérité, et le cadet, Mensonge. Vérité était paré de toutes les vertus, aussi Mensonge le jalousait-il et cherchait-il un moyen de lui nuire. Il imagina donc de lui confier un couteau précieux, qu'il reviendrait, dit-il, lui réclamer plus tard. Peu après, le couteau fut cédé à un tiers, ou perdu. Lorsque Mensonge revint le réclamer, on lui en proposa d'autres, mais il ne voulut rien entendre : il traîna Vérité au tribunal de l'Ennéade, où il se mit à décrire le couteau de manière hyperbolique escomptant obtenir contre son frère un châtement d'autant plus sévère que l'objet volé paraîtrait plus précieux.*

#### Contes, histoires et historiettes :

##### Méryrê et le pharaon Sisébek. Le conte du papyrus Vandier

*Le lecteur se saisit de l'histoire à travers les conversations des protagonistes. L'intrigue elle-même rassemble les éléments essentiels du conte égyptien tardif : un roi abusé, des courtisans sans scrupules, de la magie, un voyage aux Enfers et surtout l'ingrédient romanesque essentiel : un terrible dilemme.*

Amasis et le marin. *Il s'agit de guérir le roi malade, d'une maladie bénigne cette fois puisqu'il s'agit d'une gueule de bois. Pour le distraire, ou le faire bénéficier d'un exemplum édifiant, un courtisan entreprend de lui raconter l'histoire d'un marin dont seules les premières lignes sont*

conservées. Comme le pauvre Méryré, le malheureux marin est sommé de courir de grands risques pour servir le roi.

### Le cycle de Setné

Setné et le livre de Thoth (Setné I)

Setné et les prodiges de son fils Siousir (Setné II)

*Le plus célèbre de ces héros démotiques est désigné sous le nom de Setné ou Setmé Khâemouaset. Celui-ci n'est pas une figure légendaire mais un personnage historique fameux, Khâemouaset (« celui qui apparaît dans Thèbes ») était en effet le quatrième fils de Ramsès II (1279-1213). Il avait obtenu la charge de grand prêtre du dieu Ptah de Memphis, le titre sacerdotal le plus prestigieux d'Égypte avec celui de grand prêtre d'Amon de Thèbes. Or, l'un des titres spécifiques du clergé de Ptah à Memphis était sem, ou setem, dont la déformation aurait donné le nom courant sous lequel notre héros est désigné dans les récits démotiques. Se détachant de la cohorte indistincte des rejetons de Ramsès II, le Khâemouaset historique fut une personnalité originale qui dut impressionner durablement la mémoire collective. Passionné par les anciennes traditions et les cultes vénérables de la région memphite, il consacra tous ses efforts à leur perpétuation et à leur restauration. C'est ainsi qu'il fit construire à l'est de Memphis les grands souterrains du Sérapéum, c'est-à-dire la nécropole des taureaux Apis, le premier parmi les animaux sacrés de l'Égypte. C'est d'ailleurs dans le Sérapéum que l'égyptologue français Mariette découvrit la propre tombe de Khâemouaset dont quelques objets sont aujourd'hui conservés au Louvre. Khâemouaset fit également remettre en état des monuments funéraires de l'Ancien Empire, vieux alors d'un millénaire au moins, dont la pyramide d'Ounas (vers 2380-2350), ce qui fait de lui l'ancêtre de tous les archéologues. Cet homme cultivé et respectueux du passé laissa la réputation d'un savant et, forcément, d'un magicien, qui courait fiévreusement les vieilles nécropoles pour bien d'autres motifs que la simple curiosité historique. On imagina qu'il cherchait de vieux grimoires ou qu'il invoquait les esprits pour connaître ce qui est normalement caché aux humains, entreprise périlleuse et impie que les dieux se devaient de punir.*

*L'esprit malicieux des Égyptiens fit ainsi du puissant Khâemouaset de l'Histoire un écerelé et un fanfaron vite dépassé par les forces obscures qu'il déchaîne étourdiment, véritable prototype de l'apprenti-sorcier. Dans les aventures dont il est plus le jouet que le héros, il sert de faire-valoir à des personnages autrement plus redoutables, des magiciens appartenant à des temps immémoriaux, à la légende plutôt qu'à l'histoire. Simple intermédiaire entre le lecteur et les véritables héros détenteurs d'une science qui ne lui est déjà plus accessible, Setné est le fil conducteur d'aventures complexes où se mêlent merveilleux, paraboles morales et métaphores sacrées transposant les mythes fondateurs de la religion égyptienne.*

### Le cycle épique de Pétoubastis-Inaros

Le combat d'Inaros contre le Griffon. *Il s'agit d'un monstre fantastique surgi de la mer Rouge qu'Inaros réussit finalement à tuer et dont il utilise la peau pour se confectionner une cuirasse.*

La guerre d'Inaros contre les Assyriens.

L'histoire d'Inaros, de Bès et de l'âne éloquent. *Les péripéties qui peuvent en être dérivées sont de nature plus romanesque qu'épique. On suit les pérégrinations d'un personnage nommé Bès en Éthiopie où il exerce ses talents de séducteur avec de tragiques conséquences.*

### Le combat pour la barque d'Amon

*L'histoire commence à Tanis, capitale de l'Égypte, où règne le pharaon Pétoubastis. À l'instigation de l'un de ses conseillers, le capitaine Djého, Pharaon décide d'organiser une grande tournée dans le Sud du pays sous prétexte de célébrer les fêtes des dieux locaux, en fait pour affermir le contrôle royal sur ces provinces éloignées. Le but principal de l'expédition est la ville sainte de Thèbes où sa visite doit coïncider avec la grande fête annuelle durant laquelle le dieu Amon sort de son sanctuaire de Karnak pour traverser le Nil et parcourir les temples de la rive gauche. Les premiers mots conservés du papyrus se situent à la fin d'un discours que Djého adresse au général Ourtiamenno, sans doute son frère aîné.*

### La guerre pour la cuirasse

*L'histoire commence au lendemain d'une invasion assyrienne victorieusement repoussée. L'Égypte avait retrouvé la paix sous l'autorité débonnaire du pharaon Pétobastis. Cependant, un sacrilège commis dans un temple, sans doute lié au vol de la cuirasse sacrée du défunt roi Inaros qui y était déposée a conduit le dieu Osiris à convoquer le conseil des dieux dans le temple de Memphis, dans le dessein d'infliger un châtement à l'ensemble du pays.*

### Pétékhons et les Amazones

*Le fils du prince Pékrour, le valeureux comte Pétékhons, a entrepris la conquête de l'Asie à la tête d'une armée assyrienne. Il envahit le mythique pays des femmes situé plus à l'est, en direction de l'Inde. ...*

*À la fin du jour, les Assyriens sont en déroute....*

*Le tête à tête entre Pétékhons et Sarpote, la reine du pays des femmes, semble alors prendre un ton plus doux. Bientôt, s'installant pour dormir, Pétékhons se dévêt....*

*La conversation reprend ainsi, mais son propos nous échappe. Sans doute, les deux protagonistes expriment-ils leur mutuel dilemme entre l'amour qui semble naître entre eux et le devoir qui les oppose. ...*

*Les combats recommencent, cette fois en mêlée générale opposant les deux armées et non plus en duel entre leurs chefs. Cependant, pour une raison qui nous échappe, un armistice finit par être conclu entre les adversaires. Pétékhons et Sarpote reprennent alors leur entretien interrompu la veille. ...*

*Tandis que la concorde semble régner désormais entre l'Égyptien et les Amazones, l'avertissement reçu en rêve par Pétékhons s'accomplit : les Indiens envahissent soudainement le pays des femmes. Surpris au milieu de leurs réjouissances, les Assyriens subissent une sévère défaite. ...*

*La suite, extrêmement confuse, décourage le traducteur, tant à cause de l'état fragmentaire du texte que par les obscures interventions de nouveaux et énigmatiques comparses. L'issue cependant ne fait aucun doute : grâce au concours de Sarpote. Pétékhons réussira à vaincre les Indiens et imposer un tribut à leur chef, préfigurant ainsi les exploits du Macédonien Alexandre.*

### À la lisière de la fiction : la Chronique de Pétéisé

*La Chronique de Pétéisé est avant tout un extraordinaire document sur la vie des prêtres égyptiens aux VIIe et VIe siècles avant notre ère. Loin des enjolivements des autobiographies officielles, des normes idéales édictées dans les sagesses et les règlements sacerdotaux, ce texte nous fait pénétrer au sein des luttes de pouvoir et des querelles sordides qui formaient le quotidien des temples et du personnel qui les desservait.*

Premier rapport,

Second rapport,

Appendice I. Copie des stèles que plaça Pétéisé Ier dans le temple d'Amon à Téoudjoï,

Appendice II. Copie des Hymnes d'Amon,

### Les fables, vers la littérature didactique

*La littérature démotique recèle aussi quelques fables. Ces histoires brèves mettant en scène des animaux relèvent à la fois de la narration et de la littérature didactique. Nous en avons retenu quatre. Les trois premières sont tirées d'une longue composition mythologique que nous appelons aujourd'hui Mythe de l'œil du soleil, la dernière provient d'une miscellanée rédigée sur une cruche.*

*Vue et Ecoute (P. Leiden I 384, 13,24-15,11) L'histoire des deux vautours.*

*La chatte et la femelle vautour (P. Leiden I 384, 2,6-3,15)*

*Le lion et les deux chacals (P. Leiden I 384, 16,13-17,7)*

*Le lion et la souris (P. Leiden I 384, 17,8-18,34)*

## Sagesses et anti-sagesse

### Le papyrus sapiential de Brooklyn 47.218.135

#### Le papyrus sapiential du papyrus Insinger

*Scandant le texte, les maximes finales sont employées à la manière d'un refrain. Elles revêtent deux types de formulation : « La destinée et les événements qui arrivent, c'est le dieu qui les envoie », ou bien « C'est selon ce qu'il (le dieu) leur a ordonné que la destinée et les événements vont et viennent. » Ces maximes résument le « jansénisme » qui constitue le fond de la pensée développée dans cette sagesse : la divinité intervient selon un plan préétabli inconnu des êtres humains.*

### Les instructions de Chasheshonqy

*Le P. BM 10508 recèle en fait plusieurs documents appartenant à des genres narratifs différents. Les cinq malheurs d'un certain Chasheshonqi d'Héliopolis et la manière dont il fut conduit à écrire une sagesse. À la suite d'un complot mené contre le roi par le médecin-chef Harsiésis, l'ami de ce dernier, Chashéshonqy d'Héliopolis, fut enfermé dans la prison de Daphné. Privé de sa liberté, le sage Chashésonqy consacra son temps à rédiger un recueil de proverbes destiné à son fils afin que ce dernier ne connaisse pas les mêmes avanies. Le texte sapiential occupe le reste du papyrus. Entre les deux s'intercale un hymne évoquant les malheurs qui s'abattent sur l'Égypte lorsque Phré est en colère. Cette évocation de la colère divine rappelle les invocations au dieu Amon que l'on trouve à la fin du P. Rylands IX ou au chapitre 25 du P. Insinger (Hymne à Petbe, le dieu vengeur).*

### Les instructions du Sérapéum de Memphis

*Ces sagesses proviennent des archives de Ptolémaïos, le reclus au Sérapéum de Memphis, découvertes lors de fouilles clandestines sur le plateau de Saqqarah entre 1800 et 1820. Plusieurs documents littéraires se trouvaient dans les papiers du reclus. En grec, on trouve l'Art d'Eudoxe, une compilation des travaux astronomiques d'Eudoxe de Cnide. Cet ouvrage est bien illustré et constitue le plus vieux document grec ainsi orné. Le P. Didot nous a conservé des extraits de textes littéraires grecs de première importance dont des pièces d'Euripide et d'Eschyle.*

### Le Harpiste dévoyé : une anti-sagesse

*Il s'agit du portrait d'un certain Horoudja, musicien exécration, fat et ripailleur. Dans la société égyptienne, le harpiste avait deux fonctions essentielles : liturgique et récréative. Il animait les fêtes religieuses et privées. Dans chacun de ces registres, l'incompétence d'Horoudja est patente. Il ne sait ni jouer de son instrument, ni chanter, ni même se comporter en société car sa goinfrerie le porte à se jeter sur les plats ou à se saouler. Incapable de retenir quoi que ce soit, il se trompe de chant lors des cérémonies auxquelles il participe et de rite lorsqu'il procède à un sacrifice, s'attirant immanquablement les foudres divines.*

Je suis très reconnaissante à Pierre Grandet, Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau pour les ressources immenses de leurs ouvrages et l'inspiration qu'ils m'ont apportée.

## Références bibliographiques :

### Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

### Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Pierre Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, éd. Khéops, 2005.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Erik Hornung, *L'Esprit du temps des pharaons*. Éditions Philippe Lebaud, 1996.

Yvan Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Pygmalion Editions, 1997.

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Gallimard, Paris, 1984.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period*, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.